

avoir été rédigé par des familiers de Seuse, non par le célèbre dominicain lui-même. M. Senn entreprend ici de réfuter l'argumentation de M. Lichtenberger. Il le fait avec une courtoisie parfaite et beaucoup de modestie, mais de façon tout à fait déterminée. Examinant un à un les arguments de M. Lichtenberger, il institue une discussion très longue et très minutieuse, d'où résulte, selon lui, la preuve que l'ouvrage en question est bien de Seuse. Cette discussion est intéressante et souvent ingénieuse. Il est possible que la critique retienne définitivement certains arguments de M. Senn. Mais son travail n'est pas décisif ; car il est incomplet. M. Senn est contraint de reconnaître lui-même qu'on ne pourra aboutir à une solution certaine qu'après avoir institué une comparaison minutieuse entre la grammaire et le vocabulaire de la *Vita* et des autres ouvrages de Seuse. Il n'apporte lui-même qu'un fragment de l'enquête nécessaire. Tant que l'examen n'aura pas porté sur l'ensemble des questions qui se posent, des doutes subsisteront. Le présent travail montre que M. Senn a dès maintenant une préparation et une compétence qui lui permettraient de mener à bien cette tâche difficile. Il faut souhaiter qu'il l'entreprenne.

Ernest TONNELAT.

Joseph SCHACHT, *Der Islam, mit Ausschluss des Qor'āns* (*Religionsgeschichtliche Lesebücher*, hrsgb. von Alfred Bertholet, 16). Tübingen, J. C. B. Mohr (P. Siebeck), 1931 ; in-8°, XII-195 pages.

Ce volume, en permettant d'assister au développement de la pensée religieuse musulmane dans son ensemble, formera un complément précieux au *Recueil de textes inédits concernant la mystique en pays d'Islam*, publié il y a 2 ans par M. Massignon. M. Schacht, le savant arabisant de l'Université de Fribourg, dont on sait l'autorité en matière de loi religieuse islamique, y a traduit et annoté une série de textes, où sont présentés les thèmes communs à la conscience musulmane, sur les différents plans de sa vie spirituelle. Le Qor'ān n'en a été exclu que pour économiser l'espace, mais il va sans dire que sa connaissance est supposée pour l'étude des textes de dogmatique, de droit et de mystique. L'ouvrage est ordonné en 6 sections : la tradition (*hadith*), la loi religieuse (*chari'a, fiqh*), la dogmatique, la mystique ; puis divers extraits des réformateurs et des modernistes. Il faut y ajouter un court glossaire, où les non-arabisants seront heureux de trouver la signification précise des termes techniques.

La partie du livre consacrée à la tradition s'ouvre par quelques extraits du recueil classique d'al Bukhārī ; mais l'élément capital en est la traduction intégrale de la collection de 40 *hadith* recueillis par

al Nawawī, et qui, selon la remarque de l'auteur au début de sa préface, constitue « un document de la piété islamique du VI^e (XIII^e) siècle, et joue jusqu'à nos jours un rôle important pour la conscience religieuse de nombreux musulmans ». Si l'on songe au privilège du *cas* de Mohammed, envisagé chez les mystiques dans son essence, sa causalité, l'investiture de sa mission prophétique, on en rapprochera les traditions concernant la vie religieuse du Prophète réunis par le Qādī 'Iyādh et qui ont trouvé place justement ici au cours du chapitre réservé à la mystique.

Deux textes capitaux composent la section de la loi religieuse : un extrait d'al Chāfi'ī sur le fondement du consensus dans la communauté musulmane (*idjmā'*) et un texte de Ghazzālī sur la composition et le rituel de la prière canonique (*Salāt*). On assiste alors au développement des polémiques dogmatiques qui mirent aux prises les plus illustres docteurs de l'Islam. Au seuil nous trouvons la profession de foi d'Abū Hanifa, que M. Schacht a traduite d'après la forme authentique restituée par Wensinck ; puis quelques déclarations d'Ibn Hanbal, type du vieux-croyant ennemi des spéculations dogmatiques, champion tenace de la doctrine du Qor'ān incréé, que complète une déclaration de Ghulām Khalil sur la *Sunna* comme fondement de la communauté. Les mu'tazilites sont représentés par al Nazzām, dont on connaît la célèbre théorie du « bond ». Quant aux sectes elles-mêmes, seuls les chi'ites ont trouvé place dans cette anthologie, et dans la mesure où ils contribuaient à expliquer le développement de l'orthodoxie sunnite : d'où deux textes tardifs mais très explicites d'al Hilli sur la justice divine et sur l'Imāmat. La profession de foi d'al Ach'arī marque l'avènement de la scolastique orthodoxe, et, dans son prolongement, la synthèse de Ghazālī, le grand homme dont l'action immense sut transposer sur le plan mystique la conciliation de la religion et de la philosophie.

Transition naturelle vers le chapitre consacré aux mystiques, où aux arides discussions dogmatiques succèdent les élans de la piété brûlante du cœur. Beaucoup de ces textes ont été publiés dans le *Recueil* de M. Massignon, et traduits en français par lui dans ses ouvrages antérieurs. Ils s'offrent ici selon une perspective strictement chronologique. C'est d'abord la période des écoles de Baṣra et de Koufa : quelques appels des sermons véhéments de Ḥasan Baṣrī ; à un texte d'Ibrahim ibn Adham se rattache toute une série de problèmes concernant l'union mystique. Anṭāki le Syrien, type de l'ascèse naissante en Islam, tourné vers les règles qui, préparées par Dieu, enchaînent les états de conscience. Dhū'l Nūn Miṣri, le premier classificateur des états mystiques, donne une description émouvante des joies du concert spirituel (*sama'*) au Paradis, où la progression musicale s'amplifie jusqu'à l'extase dilatant le cœur en une joie telle que « si Dieu n'avait décidé d'avance qu'elle doit leur durer éternellement, (les élus) en périraient d'allégresse ». Moḥasibi marque le progrès de l'intériorisation : saisir les états de conscience dans les intentions qu'ils enveloppent plutôt que dans leur

forme. M. Schacht en donne un texte capital pour l'intelligence du problème de la *Rahbāniyah* (monachisme) dans l'Islam primitif.

Dès cette seconde moitié du VIII^e siècle, c'est autour de Bagdad que se groupe le mouvement mystique. Les conflits éclatent avec les théologiens. Voici Sahl Toshtarī et Jonayd, les maîtres de Halladj, dont l'œuvre est largement évoquée dans ce recueil. Les motifs de l'introspection mystique y sont présentés dans des textes où la passion du cœur défaille devant Dieu : thème de la clarté mohammédienne ; le célèbre « apologue du Papillon » où s'exprime l'approche intérieure du « Réel de la Réalité » ; la sublime prière de Halladj la nuit qui précéda son martyre ; les motifs de la tentation d'Iblīs (ici on pourrait regretter que M. Schacht ait atténué la vigueur de cette pathétique figure en substituant au nom propre *Iblīs*, que portent les textes arabe et persan, la dénomination commune « der Teufel »). C'est en ce même motif d'Iblīs devenu le « damné par amour » que se complut Ahmad Ghazālī, représenté ici à la suite de son frère dont on peut lire un très beau texte sur les degrés de l'ascèse. Ensuite l'on s'achemine vers une mystique de plus en plus imprégnée d'hellénisme : Suhrawardi d'Alep réunissant en sa synthèse les éléments de la vieille culture iranienne et du néoplatonisme avec les données qor'āniques ; Ibn 'Arabi imprimant à la mystique une direction théosophique ; Djelāl ed din Roūmī enfin, le célèbre maître persan, et Djīlī dont le traité sur « l'homme parfait » prolonge une tradition qui a ses racines dans les spéculations de la cosmologie iranienne et gnostique, et dont la continuité fut étudiée il y a quelques années par H. Schaeder.

Cette esquisse, par le moyen direct des textes, aurait été incomplète, si elle n'avait comprise les Réformateurs et les Modernistes. Au début du XIV^e siècle paraît la grande figure d'Ibn 'Taimīya, théologien hanbalite, farouche adversaire des soufis, de toutes les sectes, et surtout de la philosophie grecque qu'il en rend responsable. C'est son influence que l'on retrouve à travers l'œuvre puissante du fondateur des Wahhabites, et nous sommes ainsi introduits au cœur des problèmes de l'Islam moderne ; s'opposant à ce puritanisme ennemi des innovations, les efforts de l'Islam libéral chez Sayyid Amīr 'Al, (Inde), chez le cheikh Mohammed 'Abdou (Égypte), pour accueillir les éléments de la culture moderne occidentale.

Les limites forcément imposées à un tel recueil ne pouvaient être satisfaites que par un choix rigoureux. Il serait donc vain peut-être de déplorer l'absence de textes dont la signification n'eût pas été moindre. Par ailleurs la collection où parut ce recueil excluait, par sa nature, les textes proprement philosophiques. Il n'en fournit pas moins aux non-islamisés la possibilité d'un contact direct avec un domaine spirituel immense, où, par de longs processus d'assimilation, furent intégrées des cultures différentes, après que l'occupation arabe eut incorporé leurs représentants à la communauté islamique ; or ce domaine,

on ne peut le soumettre à des catégories étrangères, sous peine de le dissocier. Pour les islamisants eux-mêmes, il y aura là un *corpus* commode. C'est un précieux service que M. Schacht aura ainsi rendu à la science des idées religieuses et à la sociologie de la culture.

Henry CORBIN.

Pierre JOURDA, *Marguerite d'Angoulême, duchesse d'Alençon, Reine de Navarre (1492-1549). Etude biographique et littéraire.* Paris, Champion, 1930 ; in-8°, 2 vol., XIV-1.188 pages, 6 pl. h. t. — *Répertoire analytique et chronologique de la Correspondance de Marguerite d'Angoulême.* Paris, Champion, 1930 ; in-8°, XXXVIII-268 pages.

La mariée n'est pas trop belle. Elle est ce qu'elle doit être. Certes, 1202 pages d'un côté et 306 de l'autre, cela fait, au total 1508 pages. Et 1508 pages, c'est beaucoup. Mais enfin, c'est d'abord beaucoup pour l'auteur, et avant de nous plaindre, pauvres lecteurs, songeons un peu à lui... Et puis, tout n'est pas à lire, si tout est utile, dans ces trois volumes. Et puis enfin, Marguerite valait cela — et tout étant à faire, ou à peu près, pour établir solidement sa biographie et étudier son œuvre — je ne vois pas bien comment M. Jourda se serait tiré à moindres frais de son entreprise...

Entreprise téméraire ? Non pas, certes. Ne boudons pas contre notre appétit. Cette biographie de Marguerite, sûre, exacte, critique, combien de fois avons-nous pesté de ne point savoir où la trouver ? Et cette « mise en place » générale d'une œuvre fort variée ? Un homme s'est proposé de doter nos études d'ouvrages indispensables, depuis longtemps désirés. Saluons son courage. Remercions-le pour nous, et pour nos successeurs. Et n'ayons pas l'air de faire la petite bouche : au fond, nous sommes ravis ; il faut donc le dire.

L'homme courageux, M. Jourda, avait d'ailleurs tous les dons requis pour mener à bien sa tentative. Dans l'affaire, il a mis d'abord le temps — sans quoi rien ne se fait. Il a passé huit ans, nous dit-il, à faire son livre. Je le crois bien. Je trouve même que, pour l'avoir conduit à terme en si peu d'années (relativement) il lui a fallu rudement travailler. D'autant qu'il n'a pas fait absolument que cela... — Dans l'affaire, ensuite, il a mis de la méthode. Il ne s'est pas fourvoyé. Il a su aller tout droit à l'essentiel. Il a su également chercher aux bons endroits, dans les Bibliothèques, dans les Archives — et trouver : son Répertoire le prouve péremptoirement. — Enfin, il a apporté avec lui quelque chose d'infiniment précieux : du bon sens, de la mesure et une saine raison. Voilà plus qu'il n'en faut pour composer une œuvre.

Nous n'allons ni résumer ces 1500 pages — très nourries, et qui ne